

plus été touchées, mais on n'en a mis sur le tapis que de particulières, & qui par conséquent n'intéressent en rien les Cours, ni l'étranger, nous n'y arrêterons point nos Lecteurs. On leur fera voir seulement que suivant un état des dettes nationales qui a été remis devant la Chambre des Seigneurs, ces dettes montoient le 31. Decembre 1737. à 47185869. livres sterlings, 10. shelings, 1. denier & un quart; qu'elles ont augmenté depuis le 3. Decembre 1737. jusqu'à pareil jour de l'année suivante de 300000. livres sterlings; que durant cet intervalle on en a remboursé 1171040., de façon qu'elles montoient le 31. Decembre 1738. à 46314829. livres sterlings 10. shelings, 1. den. Voilà ce qu'on a cru devoir mettre devant les yeux de ceux qui ont une idée avantageuse de l'état florissant de la Nation Angloise; état que le present Ministère connoissant à fonds, doit-on être surpris s'il a usé de tant de temperamens dans un tems où tout étoit en allarmes, & s'il a menagé les esprits de la maniere qu'on l'a vû pour les faire revenir de leur prévention, en évitant une guerre dont les suites ne pouvoient être que funestes à la Couronne? Les Lords Protestans contre l'Adresse présentée au Roi, pour remercier Sa Majesté de ce qu'Elle a remis la Convention devant la Chambre, n'en demeurent cependant pas moins dans leur Protestation, & ceux de ces Seigneurs qui se sont retirés sur leurs Terres, à cause du train qu'ont pris les affaires, ne se sont plus représentés à leur Chambre. Au contraire le Lord Bollingbrock que le système des affaires presentes a fait connoître au public, est parti sur la fin d'Avril pour la France, après avoir vendu tout ce qu'il pouvoit vendre de ses Biens, sans la permission du Parlement. On compte qu'il a par ce moyen porté avec lui une